

# ICI SONT LES DRAGONS $\frac{2}{3}$ VENEZ COMME VOUS ÊTES

DOSSIER DE PRESSE

Exposition du 7 mai au 13 juillet 2019



Visuel : Desnos Louise, Border 1, 2019, tirage jet d'encre, 40 x 50 cm (hors cadre), tirage original - 1/5, co-production : Maison populaire et Poly-, courtesy de l'artiste et de Poly- (Paris).

## PRÉSENTATION PRESSE Jeudi 16 mai 2019 à 19h

En présence des commissaires Marie Koch et  
Vladimir Demoule et de l'artiste  
Louise Desnos

Contact presse : [sophie.charpentier@maisonpop.fr](mailto:sophie.charpentier@maisonpop.fr)

# ICI SONT LES DRAGONS $\frac{2}{3}$ VENEZ COMME VOUS ÊTES

## COMMISSAIRES EN RÉSIDENCE

Marie Koch et Vladimir Demoule

## ARTISTES

Mari Bastashevski, Louise Desnos, Mounir Fatmi, Gabriele Galimberti & Paolo Woods et le trio Surya Mattu, Sarah Rothberg & Marina Zurkow.

Emprunté au groupe Nirvana, *Come As You Are*, le slogan français du champion mondial de la restauration rapide standardisée semble inviter à la diversité. S'il enjoint à venir, il semble laisser libre d'être. En se focalisant sur ceux qui « viennent », ou plutôt qui « doivent venir », on en oublie d'où « vient » ce qu'on y mange.

Si la mondialisation se définit académiquement par la libéralisation de la circulation des marchandises, des capitaux et des personnes, on observe que les deux premiers circulent (et donc « vont ») bien plus librement que les troisièmes, à l'exception notable des voyageurs d'agrément – donc consommateurs. À l'opposé, les circuits empruntés par les personnes sont étonnamment bien mieux connus que ceux pris par les deux autres, comme l'ont montré de récents scandales agroalimentaires, autant que financiers.

Pourtant, c'est bien la promesse d'ubiquité qu'on nous vend. Tout le monde doit aller, ou venir, partout, et partout retrouver le même environnement rassurant fait des mêmes productions humaines, à commencer, donc, par la même nourriture. Une ubiquité promise qui entretient l'impression que l'humain partout a posé sa marque, que la nature elle-même n'est plus qu'un produit humain, y compris celle que l'on daigne alors encore « préserver ».

La seconde exposition du cycle propose les travaux d'artistes qui se font mythologues, en une tentative de cartographie des circuits mondiaux de distribution des biens et des capitaux, de démêler l'écheveau compliqué qu'ils constituent, par terre, par mer et par *clouds*.

### Prochaine exposition :

*Ici sont les dragons 3/3 Juste fais-le*, du mercredi 23 octobre au samedi 14 décembre 2019

Vernissage le lundi 6 mai 2019 à 18 h  
en présence des artistes Mari Bastashevski  
et Louise Desnos

## PROGRAMMATION ASSOCIÉE

samedi 18 mai de 12 h 15 à 13 h 15

### RANDOTRAM

#### Maison populaire - Jeu de Paume

La RandoTram est une promenade qui invite les amateurs d'art à visiter deux expositions en cours dans les lieux du réseau, en les rejoignant à pied, en petit comité.

Cette fois, la balade RandoTram conduira les randonneurs depuis la Maison populaire jusqu'au Jeu de Paume où les attendent, à chaque fois, une visite guidée. Le rendez-vous est donné à 12 h 15 à la Maison populaire pour découvrir l'exposition « Venez comme vous êtes » en présence des commissaires d'exposition, ainsi que de l'artiste Louise Desnos et de Pauline Gacon, Directrice de la Maison populaire.

Inscriptions obligatoires sur le site <http://tram-idf.fr/>

ou au 01.53.34.64.43

Tarif unique : 5 €

Les vendredis 24 mai et 7 juin de 20 h à 22 h

Soirées organisées par les membres du collectif  
le laboratoire sauvage Désorceler la finance.

Entrée gratuite dans la limite des places disponibles

### « DÉSORCELER LA FINANCE »

vendredi 24 mai de 20 h à 22 h

Conférence modérée par Luce Goutelle.

Lors de cette soirée, vous êtes chaleureusement invité·e·s à plonger à la découverte des recherches expérimentales du laboratoire sauvage Désorceler la finance.

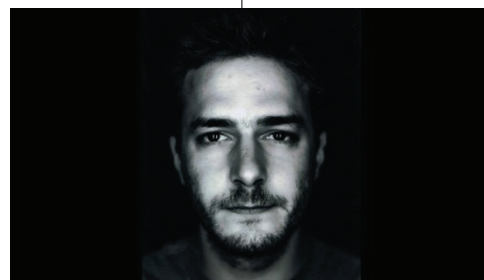
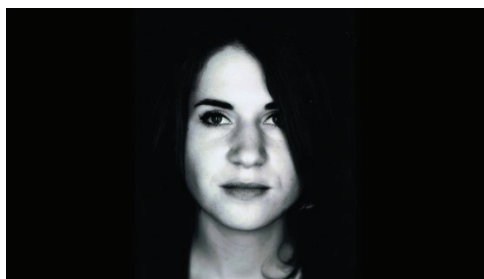
### « RÉ-OUVRIR LES HORIZONS : QUITTER LES PARADIS FISCAUX »

vendredi 7 juin 2019 de 20 h à 22 h

CARTOMANCIE PARTICIPATIVE modérée par Camille Lamy, Emmanuelle Nizou et Fabrice Sabotier.

Le laboratoire sauvage Désorceler la finance nous met au défi de réussir à chasser les entités malfaisantes des paradis fiscaux pour imaginer de nouveaux paradis et invite les citoyen·ne·s à (re) prendre le contrôle des mécanismes financiers.

**Marie Koch et Vladimir Demoule**  
**Commissaires en résidence**



Jeunes commissaires d'exposition, l'approche curatoriale de Marie Koch et Vladimir Demoule est fortement imprégnée d'un imaginaire scientifique et poétique, inspirée des œuvres de science-fiction et des techniques d'aujourd'hui (vidéo, jeu vidéo, web, media art, etc.), et interroge la perception et la conception du réel ainsi que la place de l'humain au sein de celui-ci. Dans leurs expositions, ils cherchent à croiser des artistes nationaux et internationaux de tous horizons, émergents comme établis, jeunes ou moins jeunes, aux pratiques diverses et complémentaires, ainsi que des œuvres de tous media, afin de faire entrer en résonance artistes, publics, créations et lieux. Ils ont auparavant réalisé les commissariats des festivals EXIT à la Maison des Arts de Créteil, et VIA au Théâtre du Manège Scène Nationale de Maubeuge, ainsi que du festival des cultures électroniques Transient, à Mains d'Oeuvres et à l'Espace Pierre. Cardin puis au Cabaret Sauvage.

## NOTE D'INTENTION DES COMMISSAIRES EN RÉSIDENCE

### « ICI SONT LES DRAGONS »

**Un projet en trois volets présenté au Centre d'art de la Maison populaire de Montreuil  
 De janvier à décembre 2019**

La mythologique locution latine (Hic sunt dracones, « Ici sont les dragons ») censée avoir orné les cartes du Moyen Age jusqu'au XVIème siècle (mais qui ne s'inscrivait sur aucunes cartes à proprement parler), représente un moment historique, lorsque les terres inconnues laissaient libre d'imaginer monstres lointains et créatures chimériques. Un monde qui n'existe plus, rapidement clôt et rempli définitivement par le capitalisme du milieu du XIXème siècle. « Le monde est fini, le monde est plein de matériaux numérables et contigus » dit Roland Barthes à propos de Jules Verne et du Nautilus (le monde clôt et rempli du capitaine Némó) y voyant non plus la trace de l'aventure

et de l'exploration romantique mais la même minutie à s'approprier la totalité des espaces de la nature et à y appliquer la marque humaine. Paradoxalement, si la totalité des surfaces émergées de la terre est aujourd'hui connue et cartographiée, les espaces ouverts par les réseaux de production, et ceux de sa diffusion mondiale, se parent d'opacité et semblent se dérober à l'observation. De même en est-il de la production de vérités et d'ambiguïtés véhiculées par les modèles du capitalisme mondialisé, mythifiés et banalisés par le langage quotidien.

À ce « langage diurne », l'autrice de Science-Fiction et de Fantasy, Ursula K. Le Guin, décédée le 22 janvier 2018, opposait « le langage de la nuit », l'imagination et l'art comme une façon d'étendre le monde, de construire mot à mot un horizon plus lointain aussi inaccessible et mystérieux que, mettons, le pied d'un arc-en-ciel. Dans un article de 1976, *Mythes et Archétypes en Science-Fiction*, elle qualifie de « sous-mythes » le « héros blond des aventures de cape et d'épée, [...] ; l'ordinateur dément [...] ; le savant fou ; le dictateur éclairé ; [...] ; le brave capitaine de vaisseau spatial ou le brave trouffion ; les méchants extraterrestres ; les gentils extraterrestres ; et toutes les jeunes femmes plantureuses, écervelées, qu'un des héros sus-mentionné a tirées des griffes d'un monstre, sermonnées, traitées avec condescendance ou [...] violées. ». Ces créatures qui peuplent une littérature de science-fiction, « vivent dans les livres, les magazines, les photos, les films, les publicités, et dans l'esprit de chacun d'entre nous. Leurs racines, qui sont les racines du mythe, s'enfoncent dans notre inconscient [...]. C'est de là que vient leur vigueur et, pour cette raison, il serait imprudent de prétendre qu'ils n'ont pas d'importance ». Mais, ajoute-t-elle, ce mystère factice, « on le regarde de près, et il disparaît. Regardez le héros blond de près - de très près - et il se transforme en souris ».

C'est très précisément ce en quoi consiste l'entreprise de « démontage sémiologique [du langage de la culture dite de masse] » de Roland Barthes, qui circonscrit dans sa préface de 1970 aux *Mythologies* : « je venais de lire Saussure et j'en retirerai la conviction qu'en traitant les « représentations collectives » comme des systèmes de signes on pouvait espérer sortir de la dénonciation pieuse et rendre compte en détail de la mystification qui transforme la culture petite-bourgeoise en nature universelle ». Il n'est pas étonnant, à ce stade, de lire, 20 ans avant Le Guin, Barthes expliquer dans *Le mythe, aujourd'hui* : « le discours écrit, mais aussi la photographie, le cinéma, le reportage, le sport, les spectacles, la publicité, tout cela peut servir de support à la parole mythique ». « Le mythe est un langage », disait-il, et on reconnaît ici le « langage diurne » de Le Guin, qui caractérisait, dans son discours de 1974 *Pourquoi les américains*

*ont-ils peur des dragons ?*, prononcé devant la *Pacific Northwest Library Association* : « S'ils étaient authentiquement réalistes, s'ils étaient, pour le dire autrement honnêtement imaginés et entièrement imaginatifs, ils inspireraient de la peur. Le mauvais réalisme est le moyen qu'a inventé notre époque pour ne pas affronter la réalité. Et d'ailleurs, le chef-d'œuvre absolu de cette littérature totalement irréaliste est, sans le moindre doute, l'indice quotidien des cours de la bourse ».

*Ici sont les dragons*, cycle de trois expositions suivies d'une publication, propose, au croisement des *Mythologies* de Roland Barthes et du travail d'Ursula K. Le Guin, une lecture des mythes contemporains du capitalisme mondialisé, à travers les oeuvres d'artistes d'aujourd'hui confirmés comme émergents, issues de tous médiums (photographie, vidéo, nouveaux médias, sculpture, jeux vidéo,...). Des œuvres qui cherchent à « regarder de près » tout en construisant les fantaisies nécessaires à un monde infini.

Des *Mythologies*, nous nous appuyons sur les essais qui les composent d'une part, d'autre part sur le pari initial de Barthes, d'allier la « vocation » du scientifique et la « liberté » de l'écrivain, afin de « faire d'un sarcasme la condition de la vérité ». De Le Guin, nous tirons son engagement et la conviction que l'imagination, « le jeu libre de l'esprit » doit triompher du « langage diurne ». Elle explique « par « jeu » j'entends la récréation, la re-création, la combinaison d'éléments connus pour créer du nouveau. Et par « libre », je veux dire que cette activité se fait en l'absence de tout but ou profit, de façon tout à fait spontanée. Ce qui ne veut pas dire que le jeu libre de l'esprit n'a pas de raison d'être, d'intention. Au contraire, il peut viser un objet très sérieux. [...] Après tout, être libre ne suppose pas que l'on ne se soumette à aucune discipline. J'irais même jusqu'à dire qu'une imagination disciplinée constitue une méthode ou une technique essentielle, aussi bien en science qu'en art. [...] Discipliner, au sens strict, ne veut pas dire réprimer, mais apprendre à croître, à agir, à produire - et cela vaut aussi bien pour un arbre fruitier que pour la pensée humaine ». Une production ludique, complétée quelques années plus tard par une lecture ludique, selon Barthes, dans *Le bruissement de la langue* :

« il n'y a pas de vérité objective ou subjective de la lecture, mais seulement une vérité ludique ; encore le jeu ne doit-il pas être compris ici comme une distraction, mais comme un travail – d'où cependant toute peine serait évaporée : lire, c'est faire travailler notre corps [...] à l'appel des signes du texte, de tous les langages qui le traversent et qui forment comme la profondeur moirée des phrases ».

*Ici sont les dragons* prolonge l'intention dubitative et de poétisation, engagée lors du cycle *Comment bâtir un univers qui ne s'effondre pas deux jours plus tard* à la Maison populaire en 2016, ainsi que l'interrogation de nos rapports aux réels, aux mythes, aux univers simulés, à l'art comme extension du monde contre son assèchement, et la volonté de faire entrer en dialogue artistes, œuvres, lieu et publics. Le cycle d'exposition avait donné lieu à un article intitulé « Hic sunt dracones / here are dragons », publié dans l'anthologie internationale d'art numérique « Alpha Plus » sous la direction de Kamilia Kard, cet article étant à son tour le point de départ du cycle *Ici sont les dragons*.

**Mari Bastashevski**

Née en 1980

Russie

<https://www.maribastashevski.com/10000-things-out-of-china>

*10.000 Things Out of China* est le résultat d'un an de recherches et de documentations autour du trajet de dix produits du quotidien, depuis les usines, jusqu'aux infrastructures logistiques, en passant par les douanes et les espaces commerciaux. Ce projet s'étend d'Istanbul à Shanghai, en passant par Los-Angeles, Pussan, Hong-Kong, Athènes, Colombo, Nairobi, Dubaï, Singapour, et Kampala. L'artiste explore des sites comme Foxconn iPhone Manufacturing, Penguin Printing Factory, Zara et Victoria Secret Facties, Jebel Ali free port, CCCC et Cosco construction et China Harbour Engineering notamment.



En rapportant le mythe du capitalisme de réseau à la réalité de sa structure industrielle, Mari Bastashevski explore à la fois les différentes hétérotopies que constituent les noeuds logistiques qu'elle photographie, et les rapports entre les rythmes du pouvoir et l'accélération en tant que notion, afin d'extraire le capital de la communication.

Mari BASTASHEVSKI  
*10 000 Things out of China*  
2016-2017

Installation

Photographies, cartes, télexes,  
vidéos et documents

Dimensions variables

Courtesy de l'artiste



*A MOMENT BEFORE CALLING AT THE  
PORT OF SINGAPORE.*

**Louise Desnos** <http://unlouison.tumblr.com>

Née en 1991  
France

Louise Desnos est invitée à proposer, pour chaque exposition du cycle *Ici sont les dragons*, un travail photographique original réalisé pour l'occasion. Sa pratique entretient un rapport paradoxal avec le hasard quotidien, qu'elle capte ou qu'elle provoque. Son regard se porte sur des détails, des surfaces et des abîmes, à la recherche infinie de signes.

Dans *Medusa*, produite pour le premier volet « Parce que nous le valons bien », elle interroge notre fascination pour l'artifice, par la reconstitution d'une nature vraiment morte, la production et la consommation du vrai en faux.

Dans *Borders*, produite pour « Venez comme vous êtes », un triptyque interroge le fondement théorique de la mondialisation : la libre circulation des biens, des capitaux et des personnes. Mais confrontés à la frontière, circulent-ils aussi librement et avec la même transparence ?



Louise DESNOS  
*Border 2*  
2019, tirage jet d'encre, 40 x 50 cm (hors cadre), tirage original - 1/5, co-production : Maison populaire et Poly-, courtesy de l'artiste et de Poly- (Paris)

**Mounir Fatmi**

Né en 1970  
Maroc

<http://www.mounirfatmi.com/work-468-62.html>

Créée de 2002 à 2017, l'installation *D'où vient le vent ?* ; dont le titre sous-tend l'idée d'une mécanique des fluides compliquée et tourbillonnante ; figure les flux migratoires, touristiques et de marchandises. Le film juxtapose images de paquebots de croisières, de porte-conteneurs, et de navires de migrants. Au sol, devant l'image, gisent des chambres à air noires et des vêtements colorés.



Mounir FATMI  
*D'où vient le vent ?*  
2002-2017  
Installation vidéo  
Vidéo HD, couleurs et son stéréo  
Chambres à air et vêtements  
Dimensions variables  
13'16"  
Courtesy de l'artiste et Art Front Gallery, Tokyo



[www.maisonpop.fr](http://www.maisonpop.fr)

**Paolo WOODS** \_\_\_\_\_ Né en 1970  
Pays-Bas  
&

**Gabriele GALIMBERTI** \_\_\_\_\_ Né en 1977  
Italie  
<http://www.theheavensllc.com/>  
[www.gabrielegalimberty.com](http://www.gabrielegalimberty.com)  
[www.riverboom.com](http://www.riverboom.com)

Pendant deux ans, Paolo Woods et Gabriele Galimberti ont photographiés les paradis fiscaux, loin de l'image préconçue que l'on peut s'en faire. Véritables outils pleinement intégrés aux structures capitalistes mondialisées, ces îles, ces villes, ces États parfois (Jersey, les îles Caïmans, Singapour, Panama, Londres, les Pays-Bas, le Delaware, etc.) abritent aujourd'hui 32 mille milliards de dollars soit 13 fois le PIB de la France ou de l'Inde, ou 293 fois celui du Maroc.

En complément des tirages photos, ces artistes ont conçu un livre intitulé « Les Paradis », qui prend la forme d'un rapport annuel présentant la bonne santé des dits « paradis ». Les artistes y expliquent en introduction, comment ils ont infiltré ces territoires cachés, en créant la société « The Heavens » fondée dans le Delaware, en quelques minutes, sans document à fournir, pour une somme modique. Elle est hébergée dans le même bureau qu'Apple, Bank of America, Coca-Cola, General Electric, Google, Wal-Mart et 285.000 autres entreprises.



Paolo WOODS, Gabriele GALIMBERTI,  
*The Heavens*  
2015  
Série de 6 photographies  
Impression couleurs  
100 x 1200 cm (sans cadre)  
Courtesy des artistes





**Sarah ROTHBERG**  
<http://sarahrothberg.com/>

Née en 1970  
Pays-Bas

**Marina ZURKOW**  
<http://www.o-matic.com/>

Née en 1962  
Etats-Unis

**Surya MATTU**  
<https://www.suryamattu.com/>

Né en 1988  
Delhi (Inde)

Livre, Marina Zurkow, *More&More (A Guide to the Harmonized System)*, Punctum Books, 2016

Les océans sont devenus une surface, un asphalte du commerce international, reliant les capitaux du monde entier pour n'en faire plus qu'un continent, sorte de Pangée capitaliste. Dénaturalisés, moins étudiés que la surface de Mars, les océans disparaissent derrière l'import/export, opacifiés par le Harmonized System (Système Harmonisé) établi par l'Organisation Mondiale des Douanes en 1983. Adopté par près de 200 pays dans le monde, il classe 26.000 produits, regroupés en 5.000 catégories et réunis en 99 chapitres et 22 sections. Chaque produit est ainsi représenté par un code de 2 à 10 chiffres. Ainsi, 020500-0000 représente la viande de cheval (020840-0100 la viande de dauphins). Les nouilles instantanées seront désignées par le code 190220-0040 et les oeuvres d'art, telles que les tableaux par 970110-0000.

L'installation MORE&MORE est une incursion socio-économique dans la boîte noire du commerce international, une tentative pour rendre intelligible un langage obscur et hors de porté.



Sarah ROTHBERG,  
Marina ZURKOW,  
Surya MATTU,  
*More&More (the invisible ocean)*  
2016

Installation,  
Techniques mixtes et matériaux divers  
Dimensions variables  
Courtesy des artistes et de la Bitforms  
Gallery (New-York)





9 bis rue Dombasle  
93100 Montreuil  
01 42 87 08 68  
www.maisonpop.fr

## L'ÉQUIPE

directrice  
Pauline Gacon  
pauline.gacon@maisonpop.fr

chargée de communication et  
relation presse  
Sophie Charpentier  
sophie.charpentier@maisonpop.fr

coordination du centre d'art  
Floriane Benjamin  
floriane.benjamin@maisonpop.fr

chargée des publics et  
médiation culturelle  
Juliette Gardé  
juliette.garde@maisonpop.fr

graphiste  
Mathieu Besson  
mathieu.besson@maisonpop.fr

Accueil standard  
Malika Kaloussi  
Alexandre Dewees  
01 42 87 08 68

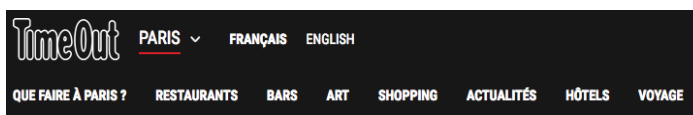
www.maisonpop.fr

## LA MAISON POPULAIRE

Endroit propice aux convergences artistiques, la Maison populaire a pour horizon de faire éclore les étonnements et cultive des formes ouvertes d'ateliers de pratiques artistiques et culturelles en direction des adultes et des enfants pour que chacun aborde un art et une pratique en participant à son récit.

Chaque saison, elle accueille plus de 2400 adhérents, ouvre le regard aux arts vivants, numériques, visuels, à la philosophie et valorise les savoirs-faire. Porosité incarnée de la création artistique à la pratique, l'entrée de la Maison Pop est son Centre d'art. Atypique dans le paysage de l'art contemporain français, le Centre d'art rassemble des visiteurs euses aux horizons pluriels. Prenant en compte les publics dans leur diversité, les expositions sont bâties pour se déployer depuis l'accueil, comme une invitation à s'avancer à la découverte des oeuvres présentées.

À travers des résidences de création, la Maison populaire imagine des actions avec les publics, les artistes et les acteurs du territoire. En ce sens, elle collabore activement dans différents réseaux tels que Tram, réseau d'art contemporain Paris / Ile-de-France, le MAAD 93 (Musiques Actuelles Amplifiées en Développement en Seine-Saint-Denis) et RAN (Réseau d'art numérique).



### Maison populaire

Art, Centres d'art Paris et sa banlieue LIBRE



TIME OUT DIT

INFOS

VOTRE AVIS

A quelques encablures à peine de la mairie de Montreuil, s'élève la Maison populaire. Cette association dédiée à la culture et aux loisirs abrite également – depuis 1995 – le centre « Mira Phalaina » d'art contemporain. De grandes signatures internationales y sont exposées ainsi que de jeunes talents, soutenus par la « Maison pop » dans leur création. L'art y est sans cesse questionné. Car ce centre se veut d'abord un laboratoire où les expositions donnent lieu à de nouvelles hypothèses ; hypothèses que des conférences entre le public et les professionnels de la culture se proposent d'interroger ou d'approfondir. La Maison populaire produit aussi des catalogues de ses expositions dans lesquels sont consignés tous les travaux de recherche menés par le commissaire en résidence – celui-ci change à chaque nouvelle programmation – et les artistes invités. Un bel objet pour poursuivre la réflexion.

PAR GB



9bis, rue Dombasle  
93100 Montreuil  
01 42 87 08 68  
WWW.MAISONPOP.FR

## HORAIRES

Exposition ouverte du lundi au vendredi de 10 h à 21 h  
Le samedi de 10 h à 17 h  
Fermé les dimanches, jours fériés et vacances scolaires  
Entrée libre

## ACCÈS

- M** Ligne n°9 - Mairie-de-Montreuil à 5 minutes à pied
- BUS** Ligne n°102 ou 121, arrêt Lycée Jean-Jaurès
- P** Parking : 48, rue Danton

## Les visites-ateliers du Centre d'art

Du lundi au vendredi de 9h à 18h.

À destination des groupes scolaires, périscolaires et adultes.

Visite guidée de l'exposition, suivie d'un atelier d'arts plastiques élaboré en lien avec une oeuvre présentée dans l'exposition.

Durée : 2 h  
Gratuit

## Parcours en famille

Les samedis 18 mai et 29 juin 2019 de 14 h 30 à 16 h

Pour les enfants âgés de 6 à 10 ans et leurs parents

La médiatrice du centre d'art vous convie à partager en famille une visite guidée ludique de l'exposition, suivie d'un atelier d'arts plastiques interactif pendant lequel les enfants et leurs parents sont invités à créer ensemble. Le goûter est offert en fin de parcours.

## Réservation indispensable

Après de Juliette Gardé,  
chargée des publics et médiatrice.

au 01 42 87 08 68 ou  
par mail à [mediation@maisonpop.fr](mailto:mediation@maisonpop.fr)

Pré visite possible sur réservation pour les responsables de groupes.

Individuelles : sur demande à l'accueil du Centre d'art.

Le centre d'art de la Maison populaire fait partie du réseau Art Contemporain Tram, du réseau arts numérique RAN et membre de l'Association des Galeries.

**TRAM** Réseau art contemporain Paris / Ile-de-France



La Maison populaire est soutenue par la ville de Montreuil, le Conseil départemental de la Seine-Saint-Denis, le Conseil régional d'Ile-de-France et la Direction régionale des affaires culturelles d'Ile-de-France - avec le soutien du DICRÉAM.

